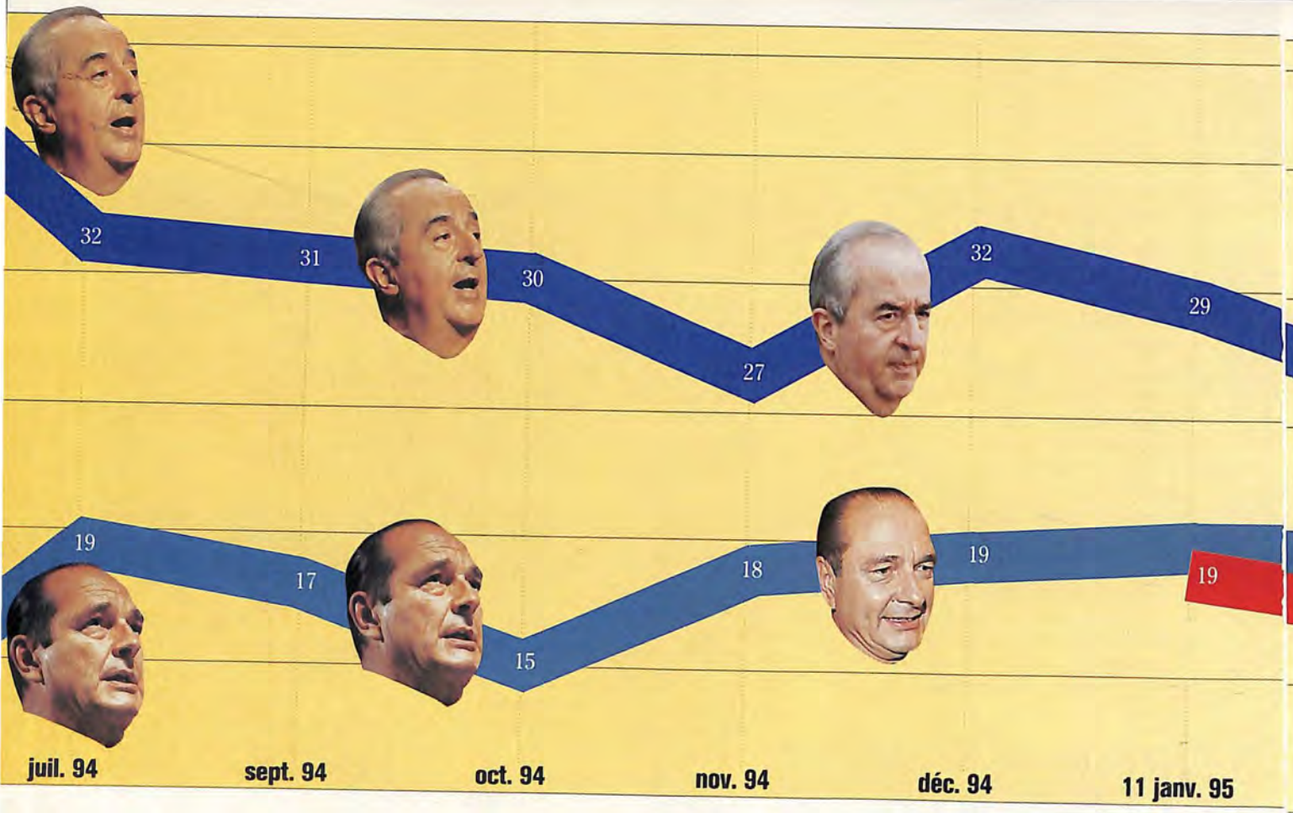

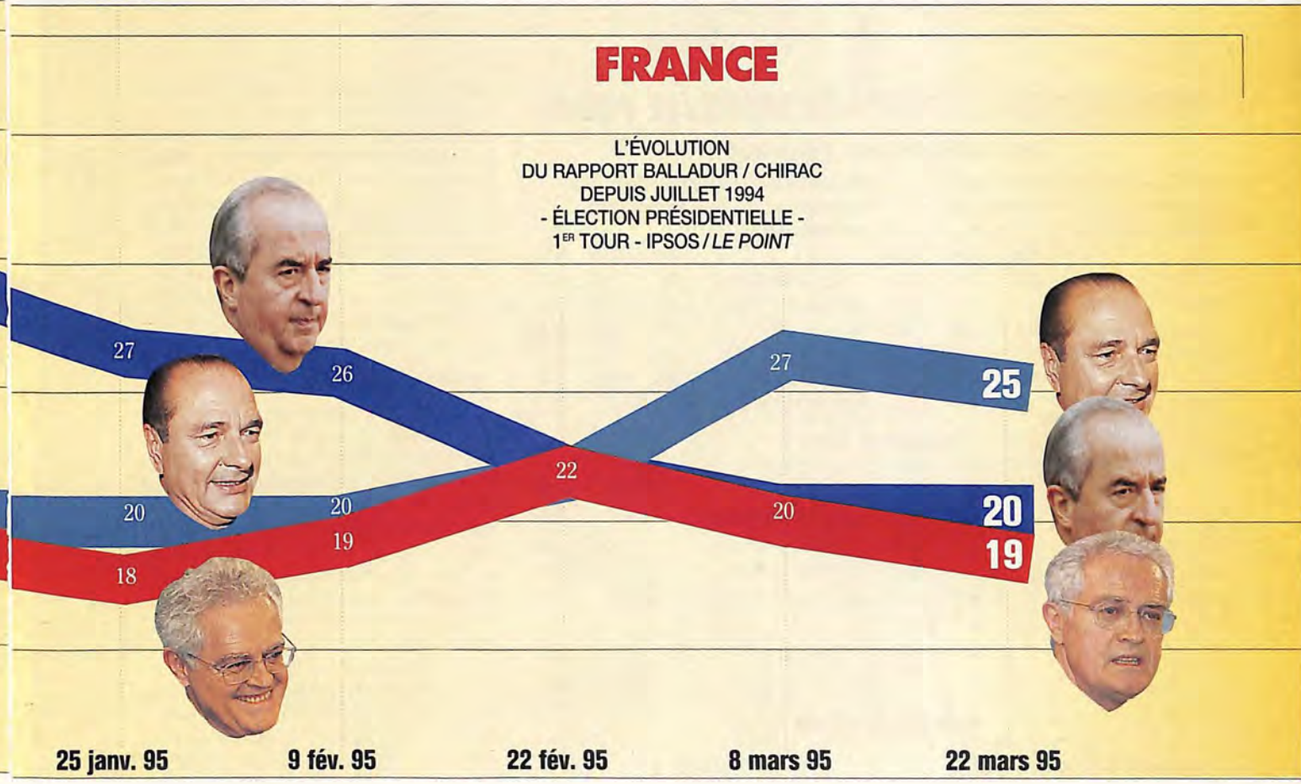

Présidentielle rien n'est joué

Mystérieuse et complexe alchimie *que la comparaison entre les pronostics et les souhaits des électeurs. Le sondage Ipsos-« Le Point » que nous publions cette semaine est révélateur de cette situation : entre Balladur, Chirac et Jospin, rien, aujourd'hui, n'est définitivement joué.*

PAR **DENIS JEAMBAR**

Il n'y a pas d'erreur plus dangereuse, en politique, que de confondre l'effet avec la cause. Les sondages encouragent cette perversion du jugement. Leurs résultats sont sanctifiés et la raison en est troublée. Hier, parce qu'il crut que sa popularité tenait par-dessus tout à l'empire de sa personnalité, Edouard Balladur sous-estima les forces qui déterminent, en fait, une élection. De la même manière, aujourd'hui, l'avance prise par Jacques Chirac ne se résume pas en une « chiracomania », c'est-à-dire à un seul effet d'image. L'alchimie électorale est plus mystérieuse, même si, en agissant et en parlant plus que de coutume au cours d'une campagne présidentielle, les candidats dévoilent « qui » ils sont et révèlent plus nettement leur identité.

Cette complexité éclate dans la comparaison des pronostics – reflet des effets des sondages – et des souhaits – miroir plus proche des intentions réelles et des causes d'une élection. Longtemps, Balladur fut « pronostiqué » vainqueur bien au-delà des souhaits qu'il suscitait. Aujourd'hui, c'est au tour de Chirac de gérer cette situation. Devenu favori pour 58 % des Français, il n'est désiré que par 29 % d'entre eux, soit la moitié exactement de ceux qui en font le futur occupant de l'Elysée. Abandonné par les « bookmakers », Balladur redresse, en revanche, la courbe des souhaits qui le portent et repasse de 25 à 31 %.

Ce yo-yo éclaire les intentions de vote de l'enquête Ipsos-*Le Point* réalisée les 21 et 22 mars auprès d'un échantillon national représentatif de 1010 personnes. Chirac, après une percée exceptionnelle, voit sa situation électorale se tasser légèrement, de 27 à 25 %, quand Balladur, après deux mois passés à céder du terrain, stabilise sa position autour de 20 %, juste devant Jospin (19 %), qui ne réussit toujours pas à emballer sa campagne et à assurer sa présence au second tour.

Prise à quatre semaines du scrutin, cette photographie montre, en vérité, que rien n'est encore joué. Certes, les électeurs sont de plus en plus déterminés, puisque 56 % désormais ont fait leur choix, mais les écarts ne sont pas tels que l'on puisse affirmer que la boule électorale a cessé de rouler. L'ordre d'arrivée qui se dessine pour le 23 avril, au soir du premier tour, peut-il lui-même être remis en question ? Pour y voir plus clair, il faut dépasser la logique d'opinion, bâtie sur les seuls sondages.

C'est elle qui masqua le retour de Jacques Chirac. Le maire de Paris a construit sa campagne sur une logique de parti, un travail d'image, une analyse de la situation française et un programme la reflétant. La conjugaison de ces trois éléments explique son redressement et sa domination actuelle.

La logique de parti, cet effort jamais abandonné de contrôle du RPR, lui a d'abord donné une base électorale indestructible, un socle de granit à partir duquel il a organisé sa conquête. Son image de présidentiable souffrait ensuite d'insuffisances qu'il n'avait jamais réussi, dans le passé, à corriger ou à masquer. La plus grave était sans doute le revers de sa principale qualité : son dynamisme reconnu allait de pair avec une accusation d'impatience et de versatilité. En s'éloignant délibérément du pouvoir pendant deux ans, en affichant et en revendiquant ce recul, en offrant avec application l'image d'un homme apaisé, il a corrigé son profil. Chirac, à l'évidence, n'inquiète plus. Il a gagné en sérénité sans perdre en dynamisme. Délicat équilibre qu'il lui faut maintenant préserver jusqu'au bout pour maintenir l'avance qu'il a prise sur Balladur, dont l'atout majeur – la sérénité – a été entamé, et le handicap – le manque d'énergie – n'est pas comblé.

Chirac, Balladur et Jospin se voient tous trois à l'Elysée. Mais, « en période électorale, il est dangereux de regarder plus avant qu'une journée ».

Enfin, Jacques Chirac a fixé les termes et les limites du débat électoral. Partant, comme la tortue, de très loin, il a refusé la bataille droite-gauche et imposé, semaine après semaine, mois après mois, le terrain politique de cette présidentielle. Aux tenants du redressement en cours du pays, partisans d'une politique de continuité, il a opposé une analyse plus radicale sur les dangers de fracture qui menacent la société française, et donc sur la nécessité d'une thérapie de choc. Martelée sans relâche, rabâchée comme une leçon au cours d'une campagne de préaux et de bistrots conduite avec modestie, la vision que Chirac avait de cette présidentielle s'est imposée.

Cette réussite est inscrite dans les sondages, mais elle atteint maintenant ses limites. De quelle carte dispose-t-il encore pour aller au-delà des 25 % d'intentions de vote qu'il attire et des 29 % de souhaits qu'il suscite ? Il lui faut, en fait, tabler sur la solidité de cette construction politique pour contenir des adversaires dont il est devenu l'unique cible.

Sa position, surtout, serait beaucoup plus confortable si Edouard Balladur avait été marginalisé. Or ce n'est pas le cas. Après une longue glissade, le Premier ministre a réussi à se stabiliser autour de 20 % et à raviver la flamme des souhaits en sa faveur. Bref, la « chabanisation », c'est-à-dire le décrochage définitif, ne s'est toujours pas produite. Pour une raison simple : le Premier ministre occupe avec Jacques Chirac tout le débat politique. Défenseur de la continuité, il tient l'espace électoral antagoniste de celui du maire de Paris. Préconiser la rupture, comme le lui conseillait Charles Pasqua dans une interview au *Monde* du 20 mars, le perdrait. Il laisserait alors le terrain de l'alternative politique à Lionel Jospin.

La configuration balladurienne ac- ▶

PRÉSIDENTIELLE SONDAGE IPSOS/LE POINT

PRONOSTICS ET SOUHAITS

Pensez-vous que sera élu président de la République en mai 1995...

	Oui	Non	NSP
Edouard Balladur	**18**	**61**	**21**
rappel 8/3/95	*23*	*48*	*29*
Jacques Chirac	**58**	**25**	**17**
rappel 8/3/95	*44*	*33*	*23*
Lionel Jospin	**12**	**79**	**9**
rappel 8/3/95	*14*	*71*	*15*

Souhaitez-vous que soit élu président de la République en mai 1995...

	Oui	Non	NSP
Edouard Balladur	**31**	**54**	**15**
rappel 8/3/95	*25*	*55*	*20*
Jacques Chirac	**29**	**58**	**13**
rappel 8/3/95	*29*	*53*	*18*
Lionel Jospin	**25**	**66**	**9**
rappel 8/3/95	*24*	*63*	*13*

PREMIER TOUR

	22/3/95	8/3/95
Arlette Laguiller	**4**	**3**
Robert Hue	**9**	**8**
Lionel Jospin	**19**	**20**
Jean-François Hory	**0,5**	**1**
Antoine Waechter	**1**	**1**
Dominique Voynet	**3**	**2**
Edouard Balladur	**20**	**20**
Jacques Chirac	**25**	**27**
Philippe de Villiers	**6**	**8**
Jean-Marie Le Pen	**12,5**	**9**
Ne se prononcent pas	**17**	**20**

SECOND TOUR

Hypothèse Balladur/Jospin	22/3/95	8/3/95
Edouard Balladur	**52**	**53**
Lionel Jospin	**48**	**47**
Ne se prononcent pas	17	17
Hypothèse Balladur/Chirac	**22/3/95**	**8/3/95**
Edouard Balladur	**45**	**45**
Jacques Chirac	**55**	**55**
Ne se prononcent pas	33	32
Hypothèse Chirac/Jospin	**22/3/95**	**8/3/95**
Jacques Chirac	**55**	**56**
Lionel Jospin	**45**	**44**
Ne se prononcent pas	17	15

De chacune des personnalités suivantes, diriez-vous qu'elle est proche ou éloignée des préoccupations des gens comme vous ?

	Edouard Balladur	Jacques Chirac	Lionel Jospin
proche	**33**	**43**	**42**
éloignée	**61**	**52**	**51**
ne se prononcent pas	**6**	**5**	**7**

Faites-vous ou non confiance à Edouard Balladur, ou Jacques Chirac, ou Lionel Jospin pour...

	Edouard Balladur	Jacques Chirac	Lionel Jospin
lutter contre la corruption et moraliser la vie publique			
confiance	**44**	**44**	**39**
pas confiance	**49**	**49**	**55**
ne se prononcent pas	**7**	**7**	**6**
faire profiter le plus grand nombre de Français de la reprise économique			
confiance	**42**	**47**	**41**
pas confiance	**51**	**45**	**54**
ne se prononcent pas	**7**	**8**	**5**
renforcer le rôle de la France en Europe et dans le monde			
confiance	**53**	**55**	**36**
pas confiance	**39**	**38**	**58**
ne se prononcent pas	**8**	**7**	**6**

tuelle se fonde donc sur une analyse et un programme, mais aussi sur une logique de parti : le Premier ministre résiste parce qu'il capte l'électorat UDF, dont il est devenu le représentant naturel. En revanche, il n'a pas su protéger son image dans sa transmutation de Premier ministre en candidat. En crédibilité présidentielle, Jacques Chirac fait jeu égal ou le devance de peu. En proximité ou en sympathie, le maire de Paris le distance en revanche nettement.

Comme une opération commerciale

Ce face-à-face Chirac-Balladur explique les difficultés de Jospin. Le candidat socialiste n'a commis aucune faute depuis sa désignation. Il a corrigé la rigidité de son image, arrondi quelque peu son personnage et proposé un programme social-démocrate même s'il n'a pas formellement abandonné les dogmes socialistes du passé. Mais, pour l'heure, il n'a pas réussi à déverrouiller le débat, à faire sauter cette confrontation droite-droite entre la continuité balladurienne et la rupture chiraquienne, et donc à s'ouvrir un véritable espace politique. Or, pour être assuré de figurer au second tour, Jospin doit élargir les frontières trop étroites que lui offre la seule logique de parti. Comme ses rivaux, il dispose d'une base électorale partisane – les 19 % que lui apporte sa casaque PS – mais il lui faut aller au-delà, en entrant dans le débat Balladur-Chirac, et en renforçant son image encore incertaine de présidentiable.

Une construction présidentielle s'apparente en quelque sorte à une opération commerciale : il y faut un parti comme fonds de commerce, une image comme vitrine, un programme comme argument de vente. Avant l'ouverture de la campagne officielle, seul Jacques Chirac a réussi à rassembler correctement ces trois éléments. Nul doute que son fonds de commerce RPR soit solide et son argumentaire de vente bien construit, mais un pavé peut toujours abîmer sa vitrine. Edouard Balladur possède, lui aussi, un argumentaire et un fonds de commerce, en revanche, sa vitrine est moins séduisante. Lionel Jospin doit encore ajouter à son fonds de commerce partisan une vitrine plus attirante et un argumentaire plus convaincant.

Quand ils se regardent dans la glace élyséenne, Jacques Chirac, Edouard Balladur et Lionel Jospin s'y voient tous les trois. Au soir du 23 avril, ils n'y seront plus que deux, et le 7 mai, un seul pourra s'y contempler. A quatre semaines du rendez-vous véritable avec les électeurs, un ordre est établi, mais, pour paraphraser une boutade d'un personnage de Barrès dans « Les déracinés » : « *En période électorale, il est dangereux de regarder plus avant qu'une journée.* » ■